



## LA LITTÉRATURE AMÉRINDIENNE L'ESPOIR D'UN DIALOGUE

Jeune fille indienne de la tribu des Hurons (ND Phot.). Le Québec d'antan à travers la carte postale ancienne, HC Éditions, Paris, 2010.



Depuis longtemps, l'amérindianité me fascine, me touche, me bouleverse. La musique, les contes, les croyances me chavirent et je m'étonne et m'attriste de la méconnaissance (tant la mienne que celle des autres) de ces univers. De là m'est venue l'idée de laisser d'abord la parole aux Amérindiens dans ce numéro de *Québec français*, où ils viennent dire tout leur amour et leur fierté pour leur culture forte et riche d'histoire. D'autres auteurs offrent ensuite un regard extérieur sur la littérature amérindienne, facteur important dans la transmission de cette culture.

En ouverture de dossier, le poète **Jean Sioui** aborde le passage d'une littérature orale vers l'écrit, avec tous les défis que cela suppose, mais aussi avec tous les chemins qu'il est maintenant possible d'arpenter. Dans un monde où les cultures amérindiennes ont pratiquement disparu, on comprend mieux pourquoi Sioui parle des auteurs amérindiens comme de « témoins de la survie ». Cette survie est entre autres prise en charge par quelques auteurs de la relève, que Sioui présente avec fierté.

Ensuite, **Daniel Sioui**, propriétaire du café-librairie Hannenorak, présente son projet, la seule librairie qui offre « le plus grand éventail d'œuvres touchant de près ou de loin aux Premières Nations » dans une réserve en Amérique du Nord. De ce projet est née la maison d'éditions Hannenorak.

**Florent Volland**, dans une entrevue qu'il m'a accordée, aborde sa relation avec la musique et témoigne aussi, avec une grande sincérité, de tout l'attachement qu'il voue à ses racines. Artiste-phare des Premières Nations, il contribue de façon magistrale au rayonnement de la culture amérindienne.

Pour accompagner cette entrevue, nous reproduisons, avec sa permission, un texte de **Samian**, un jeune rappeur métis qui a le vent dans les voiles depuis son passage dans une certaine Wapokoni mobile.

**Megan Lukaniec**, linguiste et formatrice pour le Projet Yawenda, témoigne d'une formidable expérience de réveil d'une langue amérindienne jusqu'alors endormie, le wendat, dans la réserve de Wendake, près de Québec. Dans son texte, nous avons la preuve, une fois de plus, que la culture et la langue sont intimement liées. Son parcours, j'en suis convaincue, saura en toucher plus d'un.

Pour sa part, **Michèle Leduc** traite de la représentation de l'Amérindien dans quelques romans jeunesse et des grands thèmes qu'ils abordent, selon le moment dans l'Histoire où se situe l'intrigue. Malgré leur pessimisme apparent, plusieurs romans se terminent sur l'espoir d'une réconciliation.

Comme fin de parcours, l'anthropologue **Martin Hébert** propose une lecture « géographique » du roman de Virginia Pésémapéo Bordeleau, *Ourse bleue*, dans lequel le rapport au territoire est particulièrement présent. Selon Hébert, le passage de l'oralité vers l'écrit semble favoriser une intimité, « un espace propice au rapprochement entre des visions du monde. » Suivez avec plaisir la route qu'il vous propose !

J'espère, bien humblement, que notre numéro contribuera à créer des liens et à favoriser la diffusion de la littérature amérindienne. Conscients du patrimoine à transmettre et des luttes à mener pour sauvegarder leur culture, les auteurs amérindiens inspirent l'espoir et l'énergie. Belles découvertes !

Geneviève Ouellet